



RESEARCH ARTICLE

DES FILIÈRES AGRICOLES POUR PROMOUVOIR DES PÔLES DE CROISSANCE ÉCONOMIQUE DANS LA RÉGION DE DOSSO AU NIGER

*MAHAMAN KONE Moustapha

Université Abdou Moumouni, Département de Géographie, BP 418, Niamey, Niger

ARTICLE INFO

Article History:

Received 20th September, 2024
Received in revised form
17th October, 2024
Accepted 24th November, 2024
Published online 30th December, 2024

Key Words:

Filière Agricole, Pôle Économique,
Région de Dosso, Approche Prospective,
Producteur.

*Corresponding author:

MAHAMAN KONE Moustapha

ABSTRACT

Cet article porte sur une étude prospective menée dans la Région de Dosso sur la demande du projet luxdev, visant à identifier des bassins de production agricole, susceptibles de se constituer en pôles de développement agricole et économique régionaux, à travers la valorisation du milieu rural. Ce milieu est considéré comme un levier de développement des territoires. Il part du postulat que le développement local inclusif passe par l'amélioration du niveau de vie des différents acteurs intervenant dans les filières cibles, du producteur au consommateur en incluant les différents agents économiques. Sur la base d'une approche prospective qui prend en compte la dimension spatiale, temporelle et sociale du développement, l'étude propose des zones disposant des potentialités agricoles avérées pour devenir des pôles de développement agricoles. La méthode se base sur la prise en compte des études faites sur la question, des connaissances et avis des principaux acteurs lors des rencontres de recadrage et de l'enquête terrain. Cette étude prend en compte des filières déjà appuyées par le projet. Les critères économiques sont mis en avant par l'étude prospective, qui se focalise principalement sur des filières les plus porteuses déjà identifiées, fonctionnelles, potentiellement rentables, susceptibles de soutenir le développement économique des quatre pôles identifiés: le pôle plateau, le pôle fleuve, le pôle Dallol Bosso et le pôle Dallol Maouri.

Copyright©2024, MAHAMAN KONE Moustapha. This is an open access article distributed under the Creative Commons Attribution License, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

Citation: MAHAMAN KONE Moustapha. 2024. "Des filières agricoles pour promouvoir des pôles de croissance économique dans la région de Dosso au Niger". *International Journal of Current Research*, 16, (12), 30998-31005.

INTRODUCTION

Avec un taux de croissance démographique de 3,9 %, la population du Niger est estimée en 2012 à 17138707 habitants et 27 235310 habitants en 2023. Elle pourrait doubler en 2034 si cette tendance se poursuit. Cette population se caractérise par sa jeunesse (49,9 % sont âgés de moins de 15 ans), une répartition quasi équilibrée entre sexes (49,9 % d'hommes contre 50,1% de femmes). Le déséquilibre dans la répartition spatiale de la population est une des caractéristiques dominantes du pays. Le taux de croissance économique fluctue autour de 3,8 % en moyenne, il est de 5.9 en 2019 et 3.8 en 2020 et serait de 12 % en 2024 selon la Banque Mondiale 2024. La part des secteurs agro-sylvo-pastoraux sur la même période représente 46,2 % du Produit Intérieur Brut (PIB) et occupe plus de 80 % de la population active. Mais ce secteur fait face aux aléas climatiques, à la dégradation des ressources naturelles sols, eau à l'insuffisance du niveau des investissements, de l'encadrement technique, de l'accès aux intrants. Malgré ces difficultés on constate que la production agricole dans la région de Dosso, cible de cette étude, reste excédentaire, le bilan céréalier a régulièrement été positif, les productions agricoles dépassant largement les besoins en

céréales de la population d'où un potentiel à valoriser pour permettre le développement de cette Région. En effet, la région de Dosso d'une superficie de 33 844 km² soit 2,7% de la superficie totale du Niger, elle est située au sud-ouest du Niger. Elle bénéficie d'une pluviométrie favorable (malgré sa variabilité spatio-temporelle), de l'existence du fleuve Niger et d'une nappe alluviale peu profonde dans les différents dallols (Bosso et Maouri) des mares permanentes (130) et semi-permanentes (212) avec au moins quatre mois d'eau après la saison des pluies et (183) mares temporaires qui tarissent avant quatre mois, à compter de la fin de la saison des pluies (SRAT 2015). Les réserves en eau sont estimées à 2,9 milliards de mètres cube. Le potentiel irrigable estimé à 63 700 ha. La région de Dosso dispose de 36% des formations naturelles du Pays (Ounteni 1993). En outre, la population de la région de Dosso à l'image de celle du pays est relativement jeune 49,5 % de celle-ci à moins de 15 ans et 74,82% des 2 037 713 habitants que compte la région de Dosso ont moins de 30 ans (RGPH 2012). En 2024, la population de Dosso est estimée à 3172844 habitants INS 2024. Ce sont autant de potentialités insuffisamment exploitées pouvant constituer des leviers sur lesquels cette Région peut s'appuyer pour se développer.

Cette étude porte sur une proposition l'identification des pôles de développement, pour doter la région de Dosso d'un zonage opérationnel sous la forme de pôles de développement. Le choix de ces pôles repose sur des productions agricoles génératrices de revenus pour les producteurs d'où l'importance de promouvoir les filières porteuses qui sont susceptibles de soutenir le développement de cette région du Niger. Ainsi, l'identification des pôles de développement, reposant sur des filières prometteuses concourent à la valorisation des ressources, à l'équilibre du développement de la Région par la mise en œuvre de projets structurants et partant, à la promotion du développement économique global de la région de Dosso. Le Programme de promotion des Pôles Régionaux de Développement vise à spécialiser les zones en fonction de leurs avantages comparatifs. L'émergence des pôles régionaux de développement repose sur les opportunités économiques identifiées lors des analyses diagnostiques régionales et complétées par des enquêtes ciblées. L'étude a pris en compte la PNAT, le Plan de Développement Economique et Social (PDES 2023-2027). Et replace la planification économique au centre de toutes les stratégies de développement. L'objectif global est de faire une étude prospective permettant de définir et d'identifier les zones propices, susceptibles de se constituer en pôles potentiels de développement économique agricole régionaux.

Le cadre conceptuel et la démarche méthodologique: La démarche adaptée pour réaliser cette étude s'inspire de l'approche ECOLOC qui permet de prendre en compte la dimension spatiale, temporelle et sociale du développement. Cette approche repose sur l'étude WALTPS qui replace l'espace au cœur de l'analyse. En outre, cette approche permet de se démarquer des politiques de développement habituelles qui envisagent la résolution des problèmes de développement des villes, des communautés rurales par des interventions par secteur d'activités de manière segmentée en occultant complètement les interrelations qui existent entre les différentes branches de l'économie locale. Il y a un lien évident entre le développement du secteur agricole (productions agropastorales) et non agricole (l'organisation des échanges), entre la ville et la campagne, entre le centre et son hinterland d'où la nécessité d'envisager lors de toute intervention ou actions de développement une approche systémique. Cette approche a le mérite d'accorder une grande importance aux interrelations ou interactions existant de fait, entre les différents pans de l'économie locale et entre la ville lieu d'activités administratives, commerciales et les communes rurales dont l'économie est essentiellement basée sur la production agricole. L'économie locale est à la fois urbaine et rurale, ce qui implique une égale attention pour le développement à la fois des villes comme Dosso, ou encore des communes urbaines comme Gaya, Dogondoutchi, Boboye, Falmey, Tibiri, Loga et les communes rurales comme Bengou, Tounouga etc.

La revue documentaire : Il ressort de la revue de la littérature sur ces questions que plusieurs études se sont intéressées à la notion de pôle de développement, précisément à son processus d'identification et opérationnalisation. Il s'agit des études de Perroux 1962 (reconnu comme le premier à avoir formulé la notion de pôle) sur la notion de pôle de croissance, devenu plus tard pôle de développement. La notion de "pôle de croissance" et toutes les théories élaborées à partir d'elle étaient à l'origine conçues comme des instruments utiles pour la description et l'explication de la dynamique de croissance

dans les économies capitalistes modernes. Ainsi, la notion de pôle est conçue simplement comme un instrument conceptuel qui sert à représenter le processus par lequel les activités économiques apparaissent, se développent, ou stagnent et disparaissent (Perroux 1955). Le pôle pour Perroux est pensé comme un "construit" destiné à expliquer la dynamique d'une croissance économique forcement déséquilibrée parce qu'elle se concrétise par l'apparition et la disparition de centres dynamiques successifs. Deux étapes vont marquer l'élaboration de la théorie des pôles: l'inclusion de la notion de pôle dans la théorie de développement économique et celle de passage de la notion de pôle comme instrument de promotion du développement régional. Cette dernière acception est celle qui nous intéresse, car les pôles de développement identifiés pour la région de Dosso doivent être considérés comme des instruments de promotion du développement de cette région du Niger. Mais il ne s'agit pas d'un développement industriel, plutôt un développement des filières agricoles. Cela suscite cette interrogation : comment inscrire des territoires dans des pôles de développement économiques et agricoles dans le contexte africain, singulièrement celui du Niger ? Loin du schéma occidental basé sur une spécialisation des régions par type d'industrie, dans les pays africains en général, et au Niger en particulier où l'économie repose pour l'essentiel sur les productions agricoles, le pôle se construit sur les productions agricoles marchandes les plus dominantes notamment les filières porteuses, d'où le choix de l'approche filière pour asseoir les bases du développement économiques des pôles identifiés. L'ensemble des lieux : les hameaux, villages où sont produites les spéculations identifiées comme filières sont considérées dans le cadre de cette étude comme les bassins de production. Ces localités abritent les périmètres, vergers, sites où se concentrent les productions. Ainsi des filières comme le Niébé ont fait l'objet de nombreuses études comme celles réalisées par la SNV à Zinder en 2013. Ces études permettent de suivre l'évolution de cette spéculation au Niger et dans la sous-région de l'Afrique de l'Ouest. Pour rappel, une politique ambitieuse a été initiée par le régime militaire de Seyni Kounché (1974-1987) pour valoriser le Niébé, à travers une campagne de sensibilisation rudement menée, poursuivie pendant le régime de la 7^{ème} République (1999-2010). L'objectif a été d'inciter la population à un changement de comportement alimentaire et à accorder plus d'importance à la production et à la consommation du Niébé. On constate après une trentaine d'années que les objectifs ont été relativement atteints, le Niébé est bien valorisé, sa production est rentable et génère des ressources monétaires importantes pour les populations d'où la pertinence du choix de cette légumineuse parmi les filières priorisées pour le pôle plateau. L'arachide, l'autre spéculation du pôle plateau a été introduite au Niger en 1936 pour ravitailler la métropole et permettre aux producteurs d'avoir du numéraire afin de faire face impôts et autres taxes (Seriba 1995). Cette production connue ses heures glorieuses avec l'avènement du SONARA dans les années 1970 et 1980 permettant l'enrichissement de certains producteurs. Cette introduction de l'arachide a permis de vulgariser les techniques de production de l'arachide et de créer des bassins de production, de mettre en place des réseaux de commercialisation depuis l'époque coloniale susceptible d'être réactiver aujourd'hui.

MATERIELS ET METHODE

La méthodologie a pris en compte le travail préalable d'identification et de proposition de pôle de développement

effectué par l'équipe de prospection du Projet luxdev à travers NIG25. Ce recadrage a permis d'intégrer dans la récolte d'informations et d'analyse, davantage les critères économiques mis en avant par l'étude prospective afin de donner toute son importance à la dimension économique de cette étude en se focalisant sur des filières porteuses déjà identifiées, fonctionnelles, potentiellement rentables, susceptibles de soutenir le développement économique des pôles déjà identifiés.

Un développement local inclusif qui passe par l'amélioration du niveau de vie des différents acteurs intervenant dans les filières cibles, du producteur au consommateur en incluant les différents agents économiques. L'étude qui se décline en plusieurs phases, adopte à la fois une approche économique, sociologique et anthropologique. Elle a débuté par des séances d'échanges et de recadrage pour prendre en compte des avis des différents acteurs : des conseillers régionaux, des responsables des services techniques déconcentrés, la Chambre d'Agriculture de Dosso, les représentants de Luxdev, le Président de Moriben. Ces échanges ont permis d'identifier les filières fonctionnelles.

Enquête de terrain: Elle a débuté par des observations attentives sur les marchés les plus importants par filières retenues. Les marchés sont des lieux propices pour commencer l'étude des filières, estimer les quantités vendues, suivre les quantités de produits transportés aux différents lieux de consommation ou exporter. Cette première phase s'est déroulée de façon ciblée au niveau des principaux marchés d'envergures identifiés déjà dans le schéma régional d'aménagement du territoire de Dosso (SRAT) et lors des échanges avec les différents acteurs: Mokko, Djeladjé pour le Bétail et Balleyara qui n'appartient pas à notre zone cible mais dont les interactions avec cette zone nécessitent de le prendre en compte. Le marché de Malgorou où Bella pour des produits comme la canne à sucre, la patate douce, le sésame, l'arachide et d'autres produits maraîchers etc. Gaya pour les agrumes, l'arboriculture, mais aussi l'arachide, le niébé. Les marchés de Batako, Karguïbangou, Tibiri et de Dogondoutchi pour des produits comme le voandzou, l'arachide, le niébé. Cette première phase d'enquête de terrain spécialise les marchés par filière, identifie des acteurs clés qui permettent de remonter et d'identifier les bassins de production.

La seconde phase de terrain a consisté à faire des enquêtes plus détaillées sur la base de questionnaires et d'entretiens au niveau des producteurs, de quelques agents commerciaux et d'identifier les itinéraires et flux des marchandises jusqu'aux lieux d'écoulement. La frontière dans la mesure où elle permet l'enrichissement grâce aux échanges et aux différentiels monétaires, réglementaires peut également être considérée comme une ressource rendant possible des activités diverses d'import-export à l'image de l'essor extraordinaire de la friperie à Gaya. Mais encore faudrait-il être préparé pour tirer profit de la rente frontalière Olivier Koné 2020. L'impact des marchés sur le développement des pôles a été pris en compte, et les marchés ont fait l'objet de visites visant à appréhender l'itinéraire et le flux des produits agricoles et mieux comprendre l'impact de ces marchés sur le développement des filières cibles. Les marchés situés hors de la région de Dosso comme Balleyara dans la région de Tillabéri, Malanville au Bénin et Kamba au Nigeria ont également été visités et leur impact pris en compte dans l'analyse.

RESULTATS

Les pôles de développement de la région de Dosso: Le choix des pôles de développement repose en partie sur les productions et précisément les filières les plus porteuses. Les entretiens avec les acteurs, la prise en compte des filières déjà appuyées par le projet font ressortir quatre pôles : le pôle plateau, le pôle fleuve, le pôle Dallol Bosso, et le pôle Dallol Maouri. A chaque pôle correspondent des filières porteuses, ainsi le pôle plateau a pour filière le niébé et l'arachide. Le bassin de production se concentre sur les sols dunaires des plateaux s'étendant de Loga à Dogondoutchi, incluant les plateaux du Fakara, le Zigui situé entre le Dallol Bosso et le fleuve et l'ensemble des plateaux de Dosso et Gaya. Les producteurs de toutes ces zones s'adonnent une importante production de ces légumineuses. En ce qui concerne les pôles Dallol Bosso, Maouri, le pôle fleuve, les filières porteuses sont: les cultures maraîchères, l'arboriculture et la riziculture avec des spécificités par zone. Le riz pendant longtemps produit dans les aménagements hydro-agricoles du fleuve Niger est de plus en plus cultivé en petite irrigation au niveau des différents sites et périmètres des Dallols. La zone du fleuve n'a plus l'exclusivité de la production du riz. D'autre part, cette production restée pendant longtemps une activité masculine n'est le plus, car investie fortement par les femmes. Le Dallol Maouri, resté longtemps une zone de forte production de canne à sucre s'ouvre aujourd'hui à d'autres produits maraîchers comme le chou, le moringa et la riziculture.

LE POLE PLATEAU

Il est le plus vaste des quatre pôles et occupe 2/3 de la superficie totale de la région de Dosso notamment les plateaux du centre, et du nord de Dosso, le fakara à l'Ouest, le Zigui, ceux de Gaya, et du département de Loga. Bref le pôle plateau s'étend sur l'ensemble des espaces qui n'appartiennent ni aux pôles Dallol Bosso et Maouri, ni au pôle fleuve. Cette zone est une zone de production pluviale par excellence notamment de l'arachide et du niébé. C'est le vaste des quatre pôles identifiés et s'étend sur l'ensemble des départements de Dosso.

La Filière arachide: Les enquêtes auprès des producteurs montrent que l'arachide est produite comme culture pluviale, sur les sols dunaires des plateaux de la région de Dosso, il ressort également que la production d'arachide s'accroît d'Ouest en Est au fur et à mesure qu'on quitte le chef-lieu du département de Loga pour Dogondoutchi. D'après les enquêtes, le vendredi, jours de marché en moyenne 5000 sacs sont vendus aux marchands principalement de Maradi, du Nigeria et de Tahoua. La commune urbaine de Dogondoutchi encaisse en moyenne la somme de 500 000 FCFA au titre de taxe payée pour l'arachide qui représente le cumul des 100 francs CFA prélevée pour le compte de la Mairie. Ce qui montre l'importance économique de l'arachide à Dogondoutchi aussi bien pour les producteurs que pour la commune urbaine de Dogondoutchi. Cela fait du marché de Dogondoutchi, un des plus grands marchés d'arachide de la Région de Dosso et même du Niger. Il est à la fois un marché de collecte mais aussi de vente d'arachide d'envergure internationale. On constate un faible niveau de transformation en général à Loga par contre les femmes de Falwel transforment l'arachide mais beaucoup moins que celles de Dogondoutchi bien organisées et bénéficiant des divers avantages liés à sa position géographique.

Dans cette ville, la transformation de l’arachide est très développée, elle constitue une activité génératrice de revenus pour les femmes regroupées en diverses structures ou groupements. Faisant preuve d’innovation et de dynamisme ces femmes produisent de grandes quantités d’huile et de la pâte d’arachide, de tourteaux, de cacahuètes, vendues sur la voie principale de la ville, au niveau du lieu principal d’escale des bus de passage à Dogondoutchi. Cette offre de produits dérivés directement de la transformation de l’arachide à lieu tout au long de la journée et même la nuit sans interruption ce qui témoigne de l’importance des tonnages produits.

Système de production de l’arachide: Il ressort des enquêtes que l’arachide est produite en général, en culture pure, dans une partie du champ principal ou dans un des champs de la famille. Ces producteurs ont une parfaite maîtrise des terrains les plus propices et choisissent le champ présentant les meilleures aptitudes pour optimiser le rendement comme la nature du sol associé à la présence ou à l’absence de certaines espèces floristiques comme le *Piliostigma reticulatum* (Kalgo), dont la forte présence augurerait de très bonnes productions d’arachide à fort potentiel d’huile. Au contraire, un fort peuplement de *Guera senegalensis* présagerait de mauvais rendements en arachide ou, dans le meilleur des cas, d’une production d’arachide de faible teneur en huile. Il s’agit des connaissances empiriques qui ressortent lors des entretiens avec les producteurs. D’après les enquêtes, les exploitations appartiennent toujours aux hommes, qui décident souvent d’octroyer des lopins de terre à leurs épouses. Cependant pour la grande majorité, les épouses aident leurs maris pendant les semences, lors de la récolte et s’occupent en partie du conditionnement, et plus tard de la transformation. La superficie cultivée par producteur est liée à sa capacité financière pour recruter le maximum de manœuvres agricoles ou, pour mobiliser les membres de sa famille. Les surfaces cultivées sont fort variables, parmi les producteurs la plupart ne connaissent pas où ont une connaissance très approximative des superficies de leurs champs. Nous pouvons distinguer deux catégories : les grands producteurs en général semenciers d’une part et les petits et moyens producteurs d’autre part. Les 1^{er} sont capables d’emblaver en cultures pures, plusieurs dizaines d’hectares tandis que les petits producteurs disposent souvent de peu de moyens et emblavent au plus un hectare. Des nombreux projets, programmes et ONG diffusent et vulgarisent les semences améliorées auprès des organisations des producteurs des localités comme Karakara, Tiangala, Loga (ex : projet intrants de la FAO). Ils fournissent des semences améliorées et des intrants de façon à se garantir l’exclusivité sur l’achat des productions semencières. Par la suite, ces productions sont utilisées pour la vulgarisation des semences améliorées auprès d’autres producteurs, dans d’autres localités ce qui a permis d’augmenter significativement les productions. A Falwel, les producteurs d’arachide sont nombreux, mais la production totale excède rarement les dix sacs de 100 Kg d’arachide en gousses soit en recette 150.000 FCFA. Il faut signaler les activités de l’union *maddaben* de Falwel qui regroupe 69 groupements avec 1692 producteurs et 1475 productrices principalement d’arachide.

Commercialisation de l’arachide: Les enquêtes révèlent qu’une partie importante du tonnage d’arachide produit sur l’axe Loga-Dogondoutchi est achetée par les commerçants de Dogondoutchi et où leurs intermédiaires, souvent pour le compte des marchands de Maradi et du Nigeria. Ainsi, Dogondoutchi est à la fois un bassin de production, un marché

de collecte d’arachide qui draine les productions de tout le bassin de production du pôle plateau constitué du bassin arachidier des départements de Loga et Dosso et aussi du Boboye et de Gaya comme le montre la carte N°1. En termes de rendement par hectare, Dogondoutchi arrive en troisième position après Gaya, Dioundou. Enfin, des transformatrices d’arachide, de plus en plus nombreuses, extraient l’huile d’arachide pour le marché local et national. Les productions d’huile sont écoulées aux passagers des bus et véhicules personnels, grâce à la position de carrefour de Dogondoutchi, lieu d’escale obligé des véhicules en provenance de Niamey vers les villes de l’Est et du Nord et vice versa sur l’axe de la RN1. Les potentiels pour augmenter la production existent et des promoteurs riches sont présents dans la filière comme producteurs semenciers.

La filière Niébé: Le Niébé, deuxième culture après le mil est abondamment produit au Niger qui est le deuxième producteur de l’Afrique après le Nigeria. La région de Dosso vient après Zinder, Maradi. Les enquêtes confirment une forte production du niébé dans le pôle plateau très souvent en culture pluviale en association avec le mil. Ce qui ressort d’ailleurs dans les statistiques agricoles fournies par la direction des cultures vivrières de 2015 pour la région de Dosso. L’évolution de la production quoi qu’en dent de scie parfois, est passée de 114 100 tonnes en 2005 à 351 300 tonnes en 2024 soit un triplement en moins de 10 ans. Les enquêtes indiquent une forte autoconsommation de la production au niveau des exploitations familiales. Le potentiel permet de produire beaucoup plus si ces communes n’étaient confrontées à un départ important des jeunes vers les sites d’or et les villes côtières.

Région de Dosso : pôles de développement

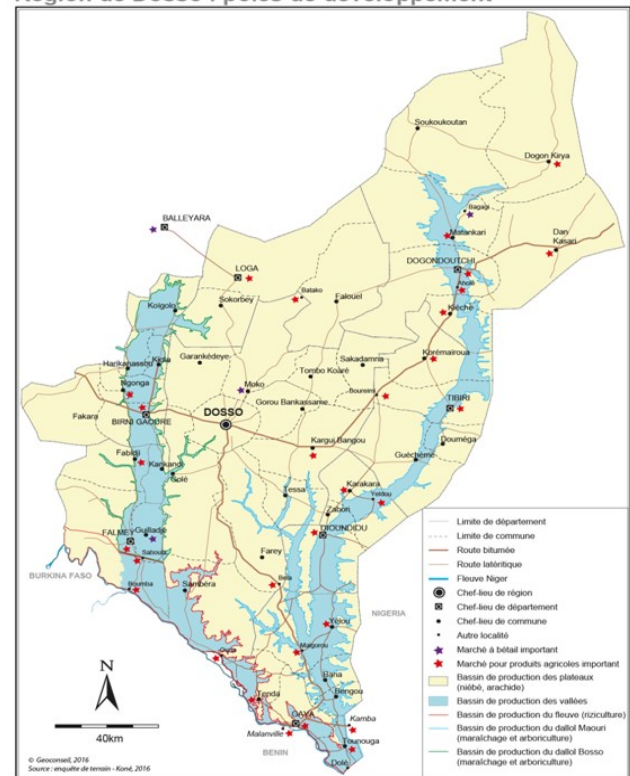


Figure 1. Carte n°1 de la région de Dosso, montrant les bassins de production du pôle plateau

Système de production du niébé: Les superficies exploitées sont très variables, elles sont fonction des capacités du

producteur, de la disponibilité des terres de culture et surtout de l'accès à ses terres. Un peu moins du tiers des producteurs enquêtés utilisent comme semence, des variétés locales tandis que 64,7% font recours aux semences améliorées notamment UT90, KVVX, TN 78, TN578. Les campagnes de vulgarisation, la dotation par les services étatiques et les ONGs, Projets de semences améliorées et la disponibilité de ces semences à Dosso notamment au niveau de Husa'a ont amélioré le taux d'utilisation des semences améliorées. Les semences améliorées ont eu relativement du succès selon le DDA de Loga et confirmé par les enquêtes parce qu'elles sont à la fois productives 47,1% des enquêtés, et précoces 35,3%. L'enquête montre un recours systématique à l'utilisation du sac en triple ensachage communément appelé sac pic chez la majorité des producteurs qui l'achètent à 1500FCFA l'unité au niveau de Husa'a Dosso. Ils reconnaissent unanimement l'efficacité de ce sac. Ce prix reste cependant élevé pour les producteurs les plus vulnérables qui en général vendent leur production juste après la récolte souvent pour ne pas courir de risque.

Commercialisation du Niébé: Un peu plus de 3/4 des producteurs affirment vendre leurs productions au marché local, mais pour les producteurs de Loga et Falwel c'est le marché de Batako qui constitue à la fois le lieu d'achat des semences et même souvent le lieu de vente des productions. D'après les producteurs enquêtés le prix de vente du sac de Niébé est fonction de la variété. La production du niébé joue un rôle stratégique et permet la sécurisation alimentaire des populations paysannes. La vente souvent juste après la récolte pour les producteurs vulnérables leurs procurent des ressources pour faire face aux dépenses urgentes liées à l'exploitation et aux charges familiales. Contrairement à l'arachide, le niébé est très faiblement transformé en dérivé pour la vente. De Dogondoutchi et à Guéchémé, des associations de femmes se sont spécialisées en transformation du niébé en couscous appelé « beroua » demandé sur le marché National. Les producteurs interrogés sont très satisfaits des ressources que la production du Niébé leur procure. La raison selon ces derniers et qu'en l'absence de perspectives, la production du Niébé est une des rares possibilités de se procurer de ressources monétaires par la vente de sa production. Ainsi, quatre enquêtés sur cinq considèrent que la production de l'arachide et du niébé connaîtra une certaine hausse dans les cinq prochaines années et avancent comme raisons : la rentabilité de la production d'après les enquêtes pour chaque sac semé, le producteur se retrouve en bonne saison pluvieuse avec au moins dix sacs à la récolte, ces sacs une fois vendus, permettent aux producteurs d'avoir des ressources pour labourer son ou ses champs, financer les baptêmes, mariages, santé, habillements et autres.

LE POLE DALLOL BOSSO

Il englobe le bassin du Dallol Bosso, qui est une vallée relativement large creusée par une rivière qui a descendu des montagnes de l'air pour se jeter dans le fleuve pendant le quaternaire (Beauvilain 1977). Dallol signifie vallée en peul, il a une surface de 1555 km² (SRAT 2015). Le pôle Dallol Bosso est situé à une centaine de Km de Niamey la capitale. Le lit du Dallol est jalonné de mares permanentes et semi permanentes qui permettent la pratique des cultures irriguées tout au long de l'année. Les populations y pratiquent diverses spéculations : canne à sucre, légumes, moringa, patate douce, riz. Le développement des cultures maraichères dans cette zone s'effectue de façon progressive. Cette zone, du fait de ses

potentialités liées à la vallée : cours d'eau, pâturage, sel est une zone fortement convoitée aussi bien par les agriculteurs que par les éleveurs d'où des conflits récurrents et parfois violents.

Les filières du pôle Dallol Bosso: Les filières prioritaires pour le pôle Dallol Bosso sont les cultures maraichères, la riziculture et l'arboriculture. Ainsi, les enquêtes dans le pôle Dallol Bosso à Fabidji, Falmey jusqu'à Boumba révèlent une pratique des cultures maraichères de plus en plus importante et diversifiée: patate douce, manioc, chou, salade, tomate, moringa, gombo, pastèques, melon, courges, piment, Taro, et de plus en plus du riz. Les techniques de production sont progressivement maîtrisées grâce aux différentes formations assurées par un nombre importants de Projets, ONG intervenant dans la zone.

L'essor de la production du riz dans le pôle Dallol Bosso: Cette culture du riz est à la fois pluviale et irriguée, aussi bien culture vivrière que commerciale et, enfin elle est aussi bien pratiquée par les hommes que par les femmes. Pour toutes ces raisons, la culture du riz se répand de plus en plus dans tous les villages riverains du dallol Bosso ce qui augure de lendemains très promoteurs. Quoiqu'il en soit les producteurs de Fabidji, Falmey, et les productrices de riz de Boumba sont unanimes, la production du riz est très rentable malgré des coûts de production parfois élevés pour des producteurs les plus vulnérables. La canne à sucre est beaucoup moins produite que le riz du fait que c'est une culture annuelle, alors qu'avec le riz, il est possible d'avoir plusieurs récoltes par an. Pour toutes ces raisons, on constate que presque tous les villages situés dans la vallée du Dallol s'investissent progressivement dans les cultures maraichères facilitées pour ce faire par l'existence de nombreuses mares et une nappe phréatiques très peu profonde. Malgré une augmentation de la production, on constate que cet énorme potentiel est très insuffisamment exploité. La culture annuelle de la canne à sucre se répand progressivement à Fabidji, Bilingol, Oumizé Koira, Boboli, Sarakatou et en extension dans tout le bassin du Dallol. Les cultures comme le riz, et les féculents : le manioc, la patate douce et la pomme de terre ont donné des bons résultats à la récolte. Parallèlement au maraichage, se développe de l'arboriculture: mangue, goyaves, citron, banane

Région de Dosso : pôle de développement dallol bosso

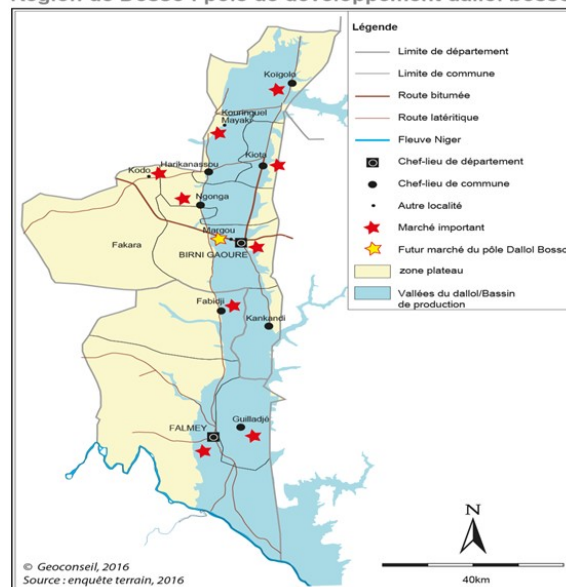


Figure 2. Carte du pôle fleuve

Les cultures maraichères: Les enquêtes montrent un engouement croissant pour la production maraichère de la part des populations qui résident tout autour de la vallée mais aussi pour l'arboriculture d'où tout l'intérêt de tirer profit de cette situation et de relancer de façon durable ces productions maraichères dans le dallol Bosso. D'où l'importance d'appuyer et d'encadrer les producteurs pour progressivement les amener à devenir des grands maraichers capables de satisfaire les besoins de la capitale Niamey en produits horticoles frais là où existent des besoins. Les producteurs du pôle Dallol Bosso disposent des atouts réels: une population jeune, des femmes déterminées et laborieuses, une vallée fossile grâce à laquelle l'eau à une très faible profondeur. L'existence des mares semi-permanentes, permettant la pratique du jardinage, de l'arboriculture de la pisciculture et de faire pâturer les animaux. Des sols riches en limon, l'existence de projets, ONG et autres structures d'encadrement et d'appui-conseil, l'équipement en matériel d'irrigation (puits, forages, motopompes, tuyaux, réseau californien), la fourniture et pose de clôtures, la dotation en semences améliorées etc.

Margou, un marché pour soutenir les efforts de production: Il s'agit du marché de Margou qui signifie littéralement lieu de rassemblement ou carrefour en Zarma, il a le double avantage d'être à proximité des différents sites de production, permettant une desserte plus facile des lieux de production au lieu de vente, les producteurs peuvent eux-mêmes vendre leurs productions. Ce site est idéalement situé sur un axe de très grande circulation, à cent kilomètres de la capitale Niamey. Jadis Margou, est un petit marché spontané, où des producteurs du pôle Dallol viennent vendre des produits de saison : mangues, patates douce, manioc pour une clientèle de passage empruntant la RN1. Mais, l'Etat a fait construire des bâtiments pour faire un marché des produits maraichers qui peinent à être fonctionnel. Et pourtant, Margou est au cœur du bassin de production Dallol Bosso, dispose déjà du potentiel nécessaire, pour devenir un grand marché de collecte et de vente des produits maraichers Dallol Bosso pour les marchés de Niamey, Dosso, Balleyara et même Malanville.

LE POLE FLEUVE

Le pôle fleuve à l'extrême sud de la région de Dosso, s'étend sur le sud du département de Falmey et se prolonge de Boumba à Gaya et continue jusqu'à la frontière avec le Nigeria sur une longueur de 180 Km : 80 km à Gaya, 70 à Falmey et 30 Km à Dosso comme le montre la figure 3. Il englobe une bonne partie de l'aire *dendi* avec des densités relativement fortes comprises entre 40 et 100 hbts /Km² (SRAT 2016). Selon la même source, le pôle fleuve partage avec les dallols un potentiel irrigable estimé à 63 700 ha. Il jouit de conditions de productions agricoles très favorables notamment une pluviométrie variant entre 700 mm et 850 mm ; un fleuve dont l'écoulement est permanent toute l'année avec un débit de 1750 m³, une position frontalière avec le Bénin de Boumba à Malanville sur une centaine de Km. En effet, les populations souvent unies par des liens de parenté sont séparées par le fleuve Niger qui sert de frontière politique entre la République du Bénin et celle du Niger. Ces dernières échangent au quotidien leurs productions, multipliant ainsi les débouchés pour la vente les productions maraichères et autres sans qu'il soit facile de quantifier ces échanges. Le pôle fleuve bénéficie aussi de la proximité du Nigeria qui inonde les marchés frontaliers d'une grande diversité de produits manufacturiers, des hydrocarbures. Les conditions de l'échange sont souvent déséquilibrées car le Nigeria subventionne fortement ses producteurs ajouté à cela les conditions climatiques y sont plus favorables.

Le riz 1^{er} production du pôle fleuve: Compte tenu du potentiel productif du pôle fleuve, le riz, à la fois culture vivrière et culture commerciale est la première production du pôle fleuve. A l'échelle de la région de Dosso, la production du riz est passée de 100 tonnes en 2005 à 11 300 tonnes en 2014 (Direction Culture vivrière) et 48.557 tonnes pour la campagne 2021-2022 selon la Direction de la statistique du Ministère de l'agriculture. Il est produit tout au long du fleuve de Karey-kopto à Doléaussi bien par les hommes que par les femmes. Les femmes de Boumba, productrices de riz, font l'essentiel du travail toutes seules et ne font appel aux hommes que pendant la récolte. Elles affirment lors d'un entretien en focus groupe, qu'elles parviennent à se procurer suffisamment de ressources monétaires à travers la production du riz, car une bonne partie de la récolte est revendue. Elles sont libres de vendre la totalité ou une partie de leur récolte. La production du riz dans le pôle fleuve, profite des conditions de productions favorables et de l'existence des débouchés notamment une clientèle en provenance du Bénin et du Nigeria. L'implantation en cours d'une unité de décorticage de riz à Gaya est de nature à booster la production et réduire la dépendance vis-à-vis du son en provenance du Nigeria. Ainsi, constate-on, le riz produit de Kareykopto à Tounouga est la plus importante production du pôle fleuve, produit aussi bien en pluvial qu'en culture de contre saison nonobstant les risques d'inondation.

Le maraîchage: C'est une activité pratiquée dans le pôle fleuve, tout au long du fleuve de Karey-kopto à Tounouga. Des possibilités de la développer davantage existent car les potentialités sont bien réelles. Le plus important site est celui du projet fruitier de Gaya, plus de 45 ha où se pratique une forte production d'oignon ayant bénéficié par le passé d'importants appuis et de construction de centre de conditionnement par des partenaires au développement. La production de l'oignon est estimée à 10 079 ,80 tonnes pour

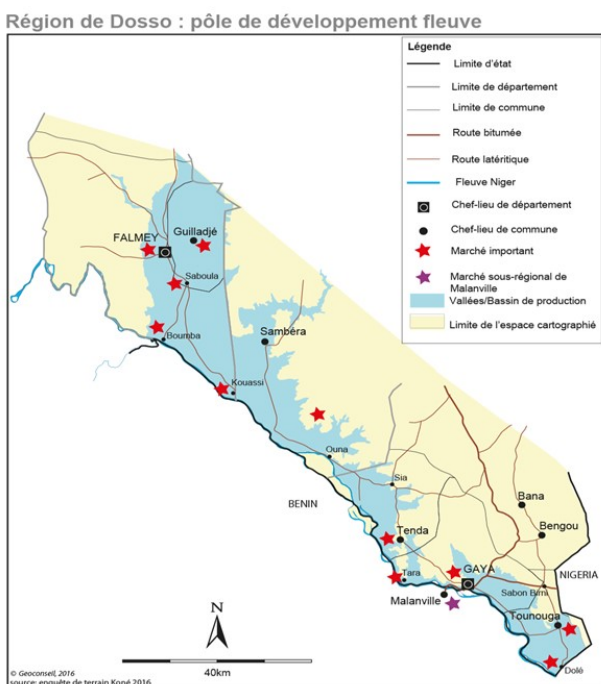


Figure 2. Carte du pôle fleuve

l'ensemble du département de Gaya pour une superficie exploitée estimée à 404 ha en 2015, pour la campagne 2024 la superficie exploitée est de 680, 63 ha pour une production de 20 499,55 tonnes. La production du chou est estimée à 20499,55 tonnes en 2021-2022 pour une superficie emblavée de 620.63 ha. La tomate à une production en 2022 à 13482,49 tonnes sur une superficie de 464, 61 ha. Le manioc 26 160,75 Tonnes sur une superficie de 11 55 ha, en 2022. Le jaxatu 376,49 Tonnes en 2015 et 894, 35 tonnes en 2022.

LE PÔLE DALLOL MAOURI

Le pôle Dallol Maouri s'étend sur la vallée fossile dont il porte le nom et qui correspond à une aire géographique connue sous le nom de l'Arewa. Il se prolonge au Nord-est du département de Gaya jusqu'à la frontière du Nigeria, traversant les départements de Tibiri, une partie des départements de Dogondoutchi et de Dioundou. Il dispose d'un bassin versant de 1620 Km² sur 360 km² de longueur et une largeur moyenne de 4,5 km². Il est rejoint par le Dallol Fogha son affluent d'un bassin de 650 Km² aux alentours de Bana.

Région de Dosso : pôle de développement dallol maou

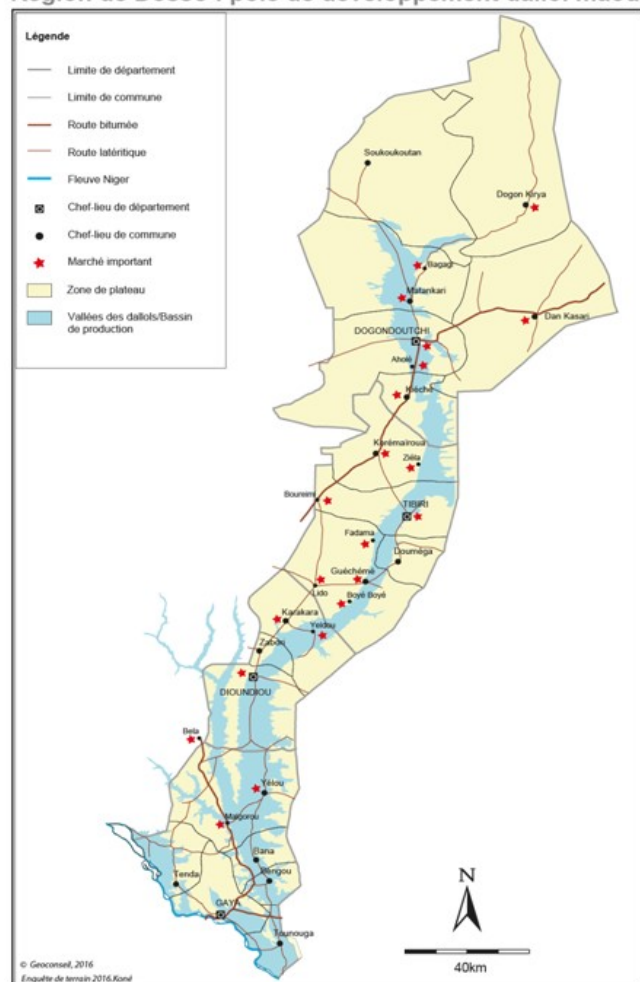


Figure 3. Carte du pôle Dallol Maouri

Les filières du pôle Dallol Maouri: Sur la base des entretiens avec les maires, les directeurs des services déconcentrés, les producteurs, il apparaît que les cultures maraichères sont de plus en plus fortement pratiquées dans le pôle Dallol Maouri. Les enquêtes réalisées aussi bien à Tibiri qu'à Dioundou révèlent que parmi les cultures maraichères, celles qui sont le plus produites sont : le chou, la laitue, le moringa, la patate

douce, le manioc. La culture du riz et de la canne à sucre est largement répandue notamment dans la vallée du dallol l'arboriculture est très développée par endroit : Fadama, Dioundou, Yellou, Bengou etc. La canne à sucre reste la culture dominante, elle est produite tout au long de la vallée du Dallol notamment à Karakara, Zabori, Dioundou, Fadama.

La filière chou: Le chou est cultivé partout au Niger pendant les trois saisons : saison sèche fraîche, saison sèche chaude et saison hivernale. La production principale se situe pendant la saison sèche fraîche. Le Chou est actuellement « rentré » dans les habitudes culinaires de la population de la région, il est préparé avec la pâte d'arachide; avec la tomate, l'oignon, l'huile de cuisine, où avec le couscous de riz ou du gari. Le chou est de plus en plus produit dans le dallol Bosso. Selon le DDA de Tibiri, le chou domine les autres cultures maraichères, pendant la saison, chaque semaine, les producteurs où les agents économistes grossistes, transporteurs amènent en moyenne 400 sacs de 100 Kg de chou au niveau des différents marchés de Bouremi, Tombo, Wadata, Aholé, Guechemé, qui constituent à la fois des marchés de collecte et de consommation. En général, ce sont les planches de chou qui sont vendues et chaque planche, peut faire en fonction de sa taille un à un à CFA en période de forte production. Une fois sur le marché, les 400 sacs sont vite partagés. Les marchés de Tombo, Bouremi comme indiqué sur la figure n°3, sont fortement fréquentés par les ressortissants de Loga, Sakadama et Karguimbangou, principaux acheteurs du chou de Tibiri.

DISCUSSION

L'étude confirme que les échanges sont asymétriques les zones frontalières du Niger et celle du Nigeria. En effet, la frontière est une ressource tant qu'elle peut être utilisée pour créer de la richesse, mais si aucune disposition n'est prise elle peut avoir un effet négatif sur les productions notamment agricoles et créer les conditions d'une économie extravertie non profitable pour la région de Dosso. Cette situation concerne les communes contiguës au Nigeria qui sont polarisées par l'économie du Nigeria comme Bengou, Bana mais aussi tandis que la commune de Gaya et Tanda polarisées par le marché régional de Malanville. La nécessité d'aller vers la transformation des chaînes de valeur: récupérer les sous-produits comme le son, la peau et créer de la richesse en offrant des perspectives de travail aux jeunes de Dosso. L'Etat du Niger a pris conscience de cet état de fait et une unité industrielle de transformation de riz est en train de voir le jour à Gaya ainsi qu'une usine de transformation de la canne à sucre à Dioundou dont le promoteur n'est autre que le chef de Canton. La mise en place des pôles de développement n'est pas une spécificité du Niger comme le note les auteurs Francine, Coulibaly, Smaller 217 :1, l'Afrique a vu émerger 36 pôles de croissance agricoles et 9 couloirs de passage couvrant une superficie d'au moins 3.5 millions d'hectares dans 23 pays du continent. Au Bénin le département de l'Alibori érigé en pôle de développement pour faire la promotion de certaine filière comme le riz est en train de gagner ce pari. De même l'Etat de Kebbi à réussi à faire de cet Etat un grand producteur de riz, l'objectif de Nourrir le Nigeria est en train d'être atteint.

CONCLUSION

Inscrire des territoires de la région de Dosso dans des pôles de développement économiques sur la base de leurs potentialités

agricoles spécifiques est un ambitieux projet d'aménagement du territoire. Il vise à stimuler des échanges équitables entre le centre urbain et ruraux, à optimiser l'exploitation des ressources de la région de Dosso et de réduire le déséquilibre intra régional. À accroître les revenus des producteurs notamment les jeunes et les femmes. En ce qui concerne les femmes, elles pourraient accéder à des ressources monétaires et ainsi améliorer les conditions de vie des ménages, pour les jeunes ces pôles une fois opérationnalisés devront permettre de diminuer l'exode en leur offrant des opportunités de travail. Ce rééquilibrage intra régional s'illustre ainsi : l'arachide produit à Falwel, Sokorbé, Dosso alimente le marché de Doutchi qui le transforme pour le marché national mais surtout le réexporte vers Maradi et le Nigeria en attendant l'implantation de l'usine. Le chou de Tibiri et Dioundou est consommé par les populations de Loga, Dosso d'où une certaine complémentarité renforçant l'harmonie, la cohésion et l'équilibre de la région. Par contre, en fonction du lieu, les acteurs locaux font cas d'autres filières en plus de celles déjà identifiées. Ainsi sur l'axe Balleyara Doutchi, après l'arachide et le Niébé, les producteurs, les directeurs départementaux, les maires rajoutent par ordre d'importance le Woandzou, le sésame, le fonio. En ce qui concerne le pôle plateau le problème révélé par les enquêtes est la vente massive et précoce des récoltes de Niébé et arachide. Quelques années après cette étude, les différents pôles, peinent à jouer véritablement leur rôle dans le développement socioéconomique de la région de Dosso. Le Bénin a réussi à faire de l'Alibori un pôle de développement avec certaines filières comme le riz, des cultures maraichères, le Nigeria a également réussi à faire de l'Etat de Kebbi un pôle économique de production majeur de riz pour alimenter tout le Nigeria. Au Niger, ce dispositif "pôle de développement", qui est un outil pour promouvoir le développement peine à se mettre en place avec efficacité. D'autres régions du pays ont aussi expérimenté les pôles sans un grand succès. La conséquence de cet échec, une partie importante des producteurs restent toujours vulnérables, contraint de brader toute la production juste après les récoltes afin de faire face à des besoins primaires, en absence de toute autre possibilité de se procurer des ressources monétaires. Ainsi, il ressort de cette étude que ces cultures marchandes représentent une des rares sources de revenus de ses populations laborieuses qui ont en face d'eux, des réseaux de commerçants qui tirent plus que les producteurs les dividendes de cette activité.

REFERENCES

- Beauvilain 1977. Les peuls du Dallol Bosso. Niger: IFAN: Niamey. CNRS. Etudes nigériennes n°42.
- Dambo L. 2007. Usage de l'eau à Gaya (Niger) : entre fortes potentialités et contraintes majeures. Thèse de Doctorat Université de Lausanne. Thèse publiée.
- Perroux F. 1955. "Note sur la notion de pôle de croissance", Economie appliquée. Economie du xx^{ème} siècle. Paris Puf.
- PIP2. 2005. *Etude d'identification des filières porteuses*: rapport final. BDPA Cabinet MAINA.
- CRA/Dosso.2015. *Plan de Développement Stratégique de la Chambre Régionale d'Agriculture de Dosso 2015-2018*.
- CRAT 2015. Schéma Régional d'Aménagement du Territoire de Dosso, Bilan Diagnostic
- Delmas P. *Aperçu de certaines filières agricoles du Niger et leur insertion dans l'espace économique de la CEDEAO*.
- Direction de l'agriculture. 2015. *Rapport de supervision de la mise œuvre des microprojets de la filière arachide dans le cadre du premier appel à proposition du Fonds d'appui Régional (FAR 2013)*.
- Direction de l'agriculture. 2015. *Rapport de Mission de sensibilisation et d'information des OP à base de coton et du sorgho Grinkin pour une meilleure sécurité alimentaire des exploitations familiales dans le département de Gaya*
- SNV.2009. *Etude de référence sur la filière Niébé dans la région de Zinder* : rapport final. CESA0-PRN.
- SNV 2013. *Etude de marché des produits de la transformation du Niébé*. Version définitive.
- Géoconseil.2013. *Capitalisation des activités réalisées en matière de sécurisation du foncier et des ressources naturelles dans la région de Dosso*. Rapport 1 : synthèse générale de l'étude.
- L'émergence de pôles de croissance Agricoles en Afrique.L'investissement dans l'agriculture, Note de synthèse
- Géoconseil.2013. *Capitalisation des activités réalisées en matière de sécurisation du foncier et des ressources naturelles dans la région de Dosso*. Rapport 5 : documents cartographiques.
- Club du Sahel. 2001. *Cadre conceptuel de l'approche ECOLOC, évaluation et prospective de l'économie locale*.
- Veco West Africa.2011. *Accès aux marchés transfrontaliers de cinkansé et de Malanville pour les produits d'agriculture durable*. Rapport final : synthèse des études nationales.
- Sériba Coulibaly M.1995. *Contribution à l'étude des activités marchandes fixes dans l'aménagement régional du département de Dosso* : le rôle des centres. Thèse de Doctorat Université de Bordeaux. Thèse non publiée.
- Sabatier J., Paquier A. 1988. *Irrigation et développement : le cas du Dallol Bosso Niger*. Les cahiers de la recherche Développement. Les cahiers de la recherche Développement N°18 juin 1988.
- SRAT.2015. *Schéma Régional d'Aménagement du Territoire de Dosso*. Bilan-Diagnostic, version Final. Celtic. Consult.
- Olivier J. Walther, Moustapha Koné. 2020. Commerce de réexportation des textiles et villes frontalières entre Niger et Nigéria. In *Les Cahiers d'Outre-Mer* n° 278. Presses Universitaires de Bordeaux n° 278 :467-493.
- Walther O.2004. Economie spatiale des réseaux marchands liés aux productions de rente de la région de Gaya (Niger).Mémoire de DESS.
- www.banquemondiales.org
